

3856
BYL, S.
2003

La physiognomonie dans l'Antiquité grecque¹

SIMON BYL
Université Libre de Bruxelles
adeknudt@ulb.ac.be

Les origines de la physiognomonie remontent très haut. Cette discipline est attestée au moins, dans l'antique Babylone, dès la fin du XVII^e siècle avant notre ère; elle apparaît alors comme une science codifiée qui, partant des caractéristiques physiques d'une personne, en tire des présages relatifs à son avenir; elle se situe à mi-chemin entre la divination et la rationalité, entre la mantique et la médecine².

Mais les premiers traités de physiognomonie conservés appartiennent à la littérature gréco-romaine. Ces traités définissent ainsi cette fausse science: «On pratique la physiognomonie (φυσιογνωμονοῦσι) en examinant les mouvements, les poses, les couleurs, les expressions du visage, les cheveux, la finesse de la peau, la voix, la chair, les parties du corps ainsi que son ensemble»³. «La physiognomonie se propose de considérer et de discerner les qualités de l'âme d'après les qualités physiques»⁴. Retenons avec Marie-Hélène Marganne que «le mot grec *physiognomonía*, où l'on reconnaît les termes *physis* "nature" et *gnômon* "qui connaît", désigne l'art de juger quelqu'un d'après son physique»⁵.

Des descriptions physiognomoniques se découvrent dès l'aurore de la littérature grecque.

¹ Ce texte est le développement d'une communication donnée le 20 octobre 2000 à l'occasion du Colloque international et pluridisciplinaire consacré aux «Énigmes du visage» et organisé par l'Université de Picardie (Amiens).

² Cf. F. R. KRAUS, *Die physiognomonischen Omina der Babylonier*, Leipzig, 1935; Id., *Texte zur babylonischen Physiognomonik*, Berlin, 1939. J. BOTTERO, Annuaire 1968/9 de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études, pp. 79-83.

³ [ARISTOTE], *Physiognomonique*, 806a 28 sq.

⁴ ANONYME LATIN, *Physiognomonique*, 2.

⁵ MARIE-HÉLÈNE MARGANNE, *De la physiognomonie dans l'Antiquité gréco-romaine*, in *Rhétoriques du corps* (edd. Ph. DUBOIS et Y. WILKIN), Bruxelles, 1988, pp. 13-24 (avec une importante bibliographie à la n. 1).

Ainsi, dans l'*Iliade*, le caractère du lâche et du brave est mis en relation avec des traits physiques, notamment avec le teint: «c'est là (= à un aguet) surtout que se fait voir le courage des guerriers; c'est là que se révèlent et le lâche et le brave. Le lâche, son teint (χρῶς) prend toutes les couleurs; son cœur au fond de lui ne le laisse pas demeurer en place, immobile; il faut qu'il change de posture, qu'il se tienne accroupi, un moment sur un pied, un moment sur l'autre; et son cœur palpite à grands coups dans sa poitrine, quand il songe aux déesses du trépas; on entend claquer ses dents. Le brave, au contraire, on ne le voit pas changer de couleur (χρῶς), ni se troubler bien fort, dès qu'il a pris son poste dans un aguet de guerre: il n'a plus qu'un vœu: être engagé au plus vite dans la sinistre mêlée»⁶.

Dans l'*Odyssée*, la princesse Nausicaa accueille Ulysse, malgré l'état pitoyable dans lequel il est parvenu sur une plage de la Phéacie, en se fondant sur son aspect extérieur et les traits de son visage; elle commence par lui dire: «Tu sais bien, étranger, car tu n'as pas la mine d'un sot ni d'un vilain...»⁷.

Au VII^e siècle, Sémonide d'Amorgos⁸, dans une satire des femmes, distingue six types féminins définis par leur parenté avec des éléments naturels (la terre, la mer) ou avec des espèces animales (celles de la truie, de la renarde, de la chienne, de l'ânesse, de la belette, de la cavale pur sang, de la guenon, de l'abeille). Ainsi la femme-guenon a la laideur sur son visage; elle connaît toutes les ruses et cherche toujours à faire tout le mal possible. Ici, la femme est comparée à un animal, en l'occurrence au singe; on lui attribue les qualités physiques et morales supposées de l'animal. L'œuvre du poète lyrique est particulièrement intéressante dans le domaine qui nous occupe car l'une des trois grandes méthodes de la physiognomonie classique est précisément celle fondée sur la comparaison animale⁹ (les deux autres méthodes étant, comme nous le verrons, l'ethnologique et l'anatomique).

Les Anciens se sont posé la question de savoir celui qui avait fondé la physiognomonie. Deux noms ont été cités: Pythagore et Hippocrate.

C'est Aulu-Gelle, dans ses *Nuits attiques*, qui cite Pythagore dans un texte dans lequel nous trouvons une troisième définition antique de cette discipline: «Tout d'abord, Pythagore étudiait par la physiognomonie les jeunes gens qui s'étaient présentés à lui pour suivre son enseignement. Ce mot indique que l'on s'informe sur la nature et le caractère par des déductions tirées de l'aspect de leur face et visage, et de toute la texture de leur corps ainsi que de son allure»¹⁰. Quant à Porphyre, néo-platonicien du III^e siècle, il affirme que Pythagore fut le premier à pratiquer la physiognomonie et que le philosophe avait beaucoup appris en la matière grâce à ses voyages chez les Arabes, les Chaldéens et les Hébreux¹¹.

⁶ HOMÈRE, *Iliade* XIII, 278-286 (trad. P. MAZON).

⁷ HOMÈRE, *Odyssée* VI, 186 (trad. V. BÉRARD).

⁸ SÉMONIDE, *Sur les femmes*, 71-82.

⁹ Cf. GUILLAUME ROCCA-SERRA, *Homme et animal dans la physiognomonie antique*, in *L'animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, pp. 133-139. Au XIX^e siècle, G. SAND, dans *Histoire de ma vie* (Pléiade I, p. 17) écrira: «Les physiognomonistes ont constaté des ressemblances physiques: qui peut nier les ressemblances morales? N'y a-t-il pas parmi nous des renards, des loups, des lions, des aigles, des hannetons, des mouches?»

¹⁰ AULU-GELLE, *Nuits attiques* I, 9, 2 (trad. R. MARACHE).

¹¹ Cf. PORPHYRE, *Vie de Pythagore*, 13; 54.

Au II^e siècle de notre ère, Galien est d'un tout autre avis car il attribue la paternité de la discipline à Hippocrate de Cos¹² et il écrit que la physiognomonie est d'un secours indispensable à la médecine¹³. Il est vrai que, dans les *Épidémies* hippocratiques de la fin du V^e siècle, figurent plusieurs passages de physiognomonie. En effet, au livre II des *Épidémies*, nous lisons: «Les individus roux (πυρροί), au nez pointu, aux yeux petits, sont méchants. Les individus roux (πυρροί), au nez camus, aux grands yeux, sont bons... Les individus grands, chauves, bègues, à voix faible, sont bons»¹⁴. Ce texte hippocratique révèle l'ambivalence de la rousseur et il est de ceux qui confirment la réflexion de Gaston Bachelard selon laquelle «c'est un des traits fondamentaux d'une pensée valorisante que toute valeur peut être niée»¹⁵. Le livre II des *Épidémies* contient d'autres détails de physiognomonie: «... Avoir des dents en plus grand nombre est un signe de longévité. Les individus bègues, parlant vite, mélancoliques, bilieux, ayant le regard fixe sont emportés. Les individus ayant la tête grosse, les yeux noirs et grands, le nez gros et camus, sont bons. Les individus à yeux bleus, de haute taille, à tête petite, à col mince, à poitrine étroite, sont bien pris»¹⁶. Ces textes prouvent que dès le V^e siècle, la physiognomonie était pratiquée par les médecins.

Nous avons d'autres témoignages contemporains qui confirment le succès de cette fausse science.

Zopyros, un physiognomoniste, aurait dressé un étonnant portrait de Socrate, lui attribuant de nombreux vices; comme on se moquait, le philosophe répondit que sa nature était bien telle mais qu'il avait réussi à la vaincre par la raison. C'est Cicéron¹⁷ qui nous rapporte cette anecdote dont la source première doit être un dialogue de Phédon, un jeune ami de Socrate¹⁸ dont le nom fut donné à l'un des plus grands dialogues de Platon.

Il semble bien qu'en cette fin du V^e siècle, Euripide ait émis des critiques à l'égard de cette discipline. En effet, dans sa tragédie *Médée*, il prête cette réflexion à l'héroïne: «Ô Zeus, pourquoi as-tu fourni aux humains des moyens sûrs de reconnaître l'or de mauvais aloi, tandis que les hommes ne portent sur le corps aucune marque naturelle à quoi distinguer le pervers»¹⁹.

Deux sources antiques, Diogène Laërce²⁰ et Athénée²¹, nous apprennent qu'Antisthène (445-360), proche de Socrate et fondateur du mouvement cynique, écrivit un traité de physiognomonie.

¹² Cf. GALIEN VI, 797K; XIX, 530K.

¹³ Cf. Id., *Anim. Mor. Corp. Temp.*, 7.

¹⁴ HIPPOCRATE, *Épidémies* II, 5, 1 (L V, 128).

¹⁵ GASTON BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1965⁴, p. 122.

¹⁶ HIPPOCRATE, *Épidémies* II, 6, 1 (L V, 132). PLINIE l'Ancien, *Histoire naturelle* XI, 273-274 s'étonne de la première de ces affirmations. Notons que l'auteur hippocratique des *Airs, eaux, lieux* associe aussi intimement le physique et le caractère (cf. A.E.L. XXIV, 7, p. 248 Jouanna).

¹⁷ Cf. CICÉRON, *Tusculanes* IV, 37, 80.

¹⁸ DIOGÈNE LAËRCE, 2.105 mentionne un Zopyros parmi les dialogues authentiques de Phédon. Cf. W. K. C. GUTHRIE, *Socrates*, Cambridge, 1984 (rééd.), p. 77.

¹⁹ EURIPIDE, *Médée*, 516-519 (trad. L. MÉRIDIER). Du même auteur: cf. *Hippolyte*, 925-926. Ces deux textes sont mentionnés par Robert JOLY dans son article *La caractérologie antique*, in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1962, p. 12, n. 2.

²⁰ DIOGÈNE LAËRCE VI, 15.

²¹ ATHÉNÉE, *Deipnosophistes* XIV, 656f.

Dans les *Mémorables*, Xénophon nous a laissé un fort beau texte concernant l'expression du caractère par les traits du visage. Ce texte relate une discussion de Socrate et du célèbre peintre Parrhasios; il est long mais il mérite d'être cité intégralement: «... Mais quoi! reprit Socrate, ce qu'il y a de plus captivant, de plus agréable, de plus amical, de plus désirable, de plus aimable, le caractère de l'âme, le reproduisez-vous, ou est-ce inimitable? – Le moyen, Socrate, répondit-il, d'imiter ce qui n'a ni proportions, ni couleur, ni aucune des qualités dont tu parlais tout à l'heure, et qui n'est même pas visible du tout? – Mais, reprit Socrate, n'arrive-t-il pas qu'un homme en regarde d'autres avec sympathie ou avec haine? – Il me le semble, dit-il. – Et s'il arrive du bonheur ou du malheur à un ami, trouves-tu le même visage à ceux qui s'y intéressent et à ceux qui ne s'y intéressent pas? – Non certes, par Zeus, dit-il; car le bonheur de nos amis fait briller de joie nos visages et leur malheur les assombrit. – Alors, reprit Socrate, on peut aussi représenter ces airs-là. – Certainement, dit-il. – On peut dire aussi que la grandeur et la dignité, l'humilité et la bassesse, la modération et l'intelligence, la brutalité et la grossièreté transparaissent sur le visage et dans les gestes des gens immobiles ou en mouvement? – C'est vrai, dit-il. – On peut donc les imiter aussi? – Assurément, dit-il. – Et qui crois-tu, demanda Socrate qu'on aime le mieux voir, les hommes dont les traits reflètent un caractère beau, honnête, aimable ou ceux chez qui l'on voit des inclinations honteuses, perverses et haïssables? – Par Zeus, dit-il, la différence est grande, Socrate»²².

Dans la deuxième moitié du IV^e siècle, le grand nom de la philosophie étant celui d'Aristote, il est temps de se demander ce que le Stagirite (384-322) pensait de la physiognomonie.

Disons tout de suite qu'il y a un texte dans le traité de la *Génération des animaux*²³ qui se révèle assez ironique à l'égard des physiognomonistes; mais peut-être ce passage ne vise-t-il qu'un physiognomoniste particulier dont l'identité nous restera inconnue: «Ainsi, souvent par moquerie, on compare certaines personnes qui ne sont pas parmi les belles, soit à une chèvre soufflant du feu, soit à un mouton cossant. Et certain physiognomoniste (φυσιογνώμων) ramenait tous les traits à ceux de deux ou trois animaux, et emportait souvent l'adhésion de son auditoire».

Malgré ce texte, l'*Histoire des animaux*, le premier en date des grands traités biologiques d'Aristote, est émaillée de notations physiognomoniques: «À un grand front correspond la lenteur, à un front petit, la vivacité; à un front large, l'exaltation, à un front arrondi, la propension à la colère»²⁴.

«Parmi les oreilles, les unes sont nues, d'autres velues, d'autres sont intermédiaires: ce sont celles-ci les meilleures pour entendre. Mais elles ne révèlent rien du caractère. De même, elles sont grandes, petites ou moyennes; elles sont fortement décollées, ou pas du tout, ou moyennement. Avec une

²² XÉNOPHON, *Mémorables* III, 10, 3-5 (trad. É. CHAMBRY).

²³ ARISTOTE, *Génération des Animaux* IV, 3, 769b 18-21 (trad. P. Louis). Mais ailleurs, c'est-à-dire dans les *Premiers analytiques* II, 27, 70b 6-7, le Stagirite écrit: «Il est possible de juger d'après les apparences corporelles (φυσιογνωμονεῖν), si on accorde que les affections naturelles provoquent un changement simultané dans le corps et dans l'âme».

²⁴ Id., *Histoire des animaux* I, 8, 491b 12-14 (trad. P. Louis). PLINIE l'Ancien, *Histoire naturelle* XI, 114 déclare ne pas croire à ces signes.

taille et une position moyennes, elles indiquent (σημεῖον) un très bon caractère. Les grandes oreilles décollées annoncent sottise et verbosité»²⁵.

«Si les sourcils sont droits c'est un signe de mollesse, recourbés vers le nez, ils indiquent la dureté, vers les tempes un caractère moqueur et dissimulé, abaissés, un caractère envieux»²⁶.

«Si les angles (formés par la réunion de la paupière supérieure et de la paupière inférieure) se prolongent, c'est un signe de mauvais caractère; si ceux du côté des narines sont charnus comme chez les milans²⁷, c'est un signe de méchanceté»²⁸.

«Cette couleur (de l'iris, jaune comme les yeux des chèvres, αἰγῶπόν) est le signe d'un très bon caractère et elle est la plus favorable à l'acuité visuelle»²⁹.

«Ces derniers (= les yeux intermédiaires entre les fixes et les clignotants) sont l'indice d'un excellent caractère, les seconds (les yeux fixes) sont signe d'impudence, les premiers (les yeux clignotants) d'indécision»³⁰.

Tous ces textes font dépendre le caractère d'un individu d'une seule propriété du visage et plusieurs d'entre eux valorisent positivement telle caractéristique parce qu'elle est située à égale distance de deux extrêmes: nous trouvons ici la valorisation du «juste milieu»³¹ que le Stagirite fait intervenir jusque dans ses notations de physiognomonie.

Dans deux de ces textes, le biologiste fait allusion à une particularité animale: il valorise l'αἰγῶπόν et il attribue un excellent caractère aux individus dont la couleur de l'iris rappelle celle de l'œil de la chèvre³²; au contraire, il accorde un caractère méchant à ceux des individus dont la disposition des paupières évoque l'œil du milan. La valorisation de l'αἰγῶπόν s'explique d'abord par la couleur mise en cause (jaune doré) et ensuite par l'animal lui-même: les données de la vie quotidienne révèlent qu'en Grèce, comme dans tous les pays méditerranéens, la chèvre était – et est encore – un animal très apprécié. Nous avons un phénomène analogue, mais inverse, dans le cas du milan: l'œil du rapace qui repère sa proie et ne lui laisse aucune chance d'en réchapper est regardé comme maléfique. De là, à accorder un caractère

²⁵ Id., *ibid.* I, 11, 492a 32 - 492b 2. Jacques ANDRÉ, *Anonyme latin. Traité de physiognomonie*, Paris, 1981, p. 8, écrit très justement: «Comme tout jugement risque d'être subjectif, il convient d'établir des règles fixes écartant les erreurs possibles et permettant des interprétations sûres. C'est le rôle des σημεία, indicia, signa, les signes, qui sont la manifestation concrète d'une pensée ou d'un sentiment, et qui font l'objet d'un enseignement dans les traités».

²⁶ Id., *ibid.* I, 9, 491b 15-18.

²⁷ Nous suivons la correction de οἱ χτένες en ἰχθύες. Pour les raisons de notre choix, voir notre livre *Recherches sur les grands traités biologiques d'Aristote: sources écrites et préjugés*, Bruxelles, 1980, p. 266, n. 12.

²⁸ ARISTOTE, *Histoire des animaux* I, 9, 491b 24-26.

²⁹ Id., *ibid.* I, 9, 492a 3-4.

³⁰ Id., *ibid.* I, 9, 492a 11-12.

³¹ Cf. nos *Recherches...*, op. cit., pp. 238-251. Il existe un autre texte d'Aristote à verser au dossier de la physiognomonie: *Premiers analytiques* II, 27, 70b 14-16: «S'il y a une affection appartenant en propre à une espèce dernière, par exemple le courage aux lions, il est nécessaire qu'il y en ait aussi un signe, puisque nous avons supposé que le corps et l'âme pâtissent ensemble».

³² Notons qu'ailleurs les individus aux jambes velues rappellent la chèvre (ou le bouc) et sont dits enclins à la lubricité. Cf. [ARISTOTE], *Physiognomonie*, 812b 14.

méchant à un individu qui, par un seul trait, fait songer à un milan, il n'y a qu'un pas qu'un physiognomoniste n'hésite pas à franchir. Ajoutons dès à présent que le milan est cité dans plusieurs textes de physiognomonistes et qu'il symbolise toujours la méchanceté³³. Avant Aristote, Platon avait fait dire à Socrate que les âmes de ceux qui se sont complu aux injustices, tyrannies et rapines s'enfonceront dans des formes de milans (τῶν ικτινῶν)³⁴.

L'un des *Problèmes* – ouvrage classé parmi les œuvres du Stagirite – pose la question suivante: «Pourquoi fait-on les portraits du visage?» et il ébauche une réponse: «Est-ce parce que cette partie révèle le caractère des gens?»³⁵. Sous forme de questions, ce texte fournit une nouvelle définition de la physiognomonie.

Gilbert Dagron a sans doute eu raison d'écrire que «comme l'astrologie, la physiognomonie est une fausse science qui pose de vraies questions et dont les réponses satisfont. Comment lire sur un visage ou dans un corps les pensées, les sentiments ou le destin d'un individu?...»³⁶. Dans ce texte, la physiognomonie est rapprochée de l'astrologie; elle peut l'être aussi de la chiromancie, autre fausse science à laquelle Aristote adhère aussi lorsqu'il soutient que les lignes de la main permettent de prévoir la durée de l'existence d'un individu: «Chez ceux qui doivent vivre longtemps, la main est divisée par un ou deux plis qui traversent toute la paume, chez ceux dont la vie est courte par deux plis qui ne se prolongent pas»³⁷.

De l'Antiquité gréco-romaine ont survécu deux traités complets de physiognomonie; le premier, en grec, a été attribué par les Anciens à Aristote lui-même mais il est considéré aujourd'hui comme l'œuvre de péripatéticiens du III^e siècle avant notre ère; il présente plusieurs points communs avec les textes de l'*Histoire des animaux* cités plus haut tels que la valorisation du juste milieu³⁸. Ce traité proclame péremptoirement qu'il est nécessaire qu'un caractère déterminé découle d'un corps déterminé³⁹ (ἀναγκαῖον ἔπασθαι τῷ τοιῷδε σώματι τοιάνδε διάνοιαν). Il distingue vingt-six types somatiques et psychologiques tels que l'avare, le couard, le courageux, l'équiblé, l'impudent, l'hypocrite, l'optimiste et le pessimiste...⁴⁰.

Voici la traduction de quelques passages:

«Les signes du lâche sont: ... une certaine pâleur au visage (τὸ πρόσωπον)... l'expression du visage est changeante et dépressive»⁴¹.

³³ Cf. POLEMON, in R. FOERSTER, *Scriptores Physiognomonici* I, 184, 19-20, Leipzig, Teubner, 1893.

³⁴ Cf. PLATON, *Phédon*, 82a.

³⁵ [ARISTOTE], *Problèmes* XXXVI, 1 (trad. Pierre Louis).

³⁶ GILBERT DAGRON, *Image de bête ou image de dieu. La physiognomonie dans la tradition grecque et ses avatars byzantins*, in *Poikilia. Études offertes à Jean-Pierre Vernant*, Paris, EHSS, 1987, p. 69-80.

³⁷ ARISTOTE, *Histoire des animaux* I, 15, 493b 33 - 494a 1. Cf. aussi [Problèmes] XXXIV, 10, 964a 33-39.

³⁸ Cf. *Physiognomonique*, 811b 21 sq., 24 sq. et *H.A.*, 492a 8 sq., 10 sq., b30 sq. Voir G. E. R. LLOYD, *Science, Folklore and Ideology*, Cambridge, 1986, p. 24, n. 52.

³⁹ *Physiognomonique*, 805a 14.

⁴⁰ Cf. GIAMPIERA RAINA, *Pseudo Aristotele. Fisiognomica. Anonimo Latino. Il Trattato di Fisiognomica*. Introduzione, traduzione e note, Milan, 1993, pp. 272-273.

⁴¹ *Physiognomonique*, 807b.

«Les signes du pessimiste: le visage est ridé, les yeux petits et abattus. L'abattement des yeux indique deux choses: la mollesse et le caractère efféminé ou la dépression et le pessimisme»⁴².

«Les signes de l'hypocrite: de la graisse autour du visage; des rides autour des yeux; l'expression du visage semble somnolente»⁴³.

«Ceux qui ont le visage charnu sont paresseux: ils font penser aux bœufs. Ceux qui ont le visage maigre sont zélés, charnus, ils sont couards; ils font penser aux ânes et aux cerfs. Ceux qui ont le visage petit ont une petitesse de sentiments; ils correspondent au chat et au singe... Puisque le visage ne doit être ni petit ni grand, c'est la qualité moyenne qui est la meilleure...»⁴⁴.

Toutes les parties du corps et particulièrement celles du visage sont examinées en vue d'un diagnostic physiognomonique. Pour le visage, ce sont le nez, les lèvres, le front, les yeux, les oreilles et le teint. Voici quelques exemples:

«Ceux qui ont de grandes oreilles sont comme des ânes»⁴⁵.

«Ceux qui ont de petites oreilles sont semblables à des singes»⁴⁶.

«Ceux qui sont trop roux sont rusés: cela correspond aux renards»⁴⁷.

«Ceux qui sont trop blancs sont lâches: cela correspond aux femmes»⁴⁸.

Pour comprendre cette affirmation, il faut savoir qu'en Grèce antique le blanc est associé à «très féminin» (l'esthétique grecque exigeait que la femme libre soit la plus blanche possible: c'est la raison pour laquelle elle renforçait la blancheur de son visage par du carbonate de plomb, la céruse); il faut savoir aussi que la femme était unanimement considérée comme moins courageuse que l'homme⁴⁹.

«Ceux qui sont trop noirs sont lâches: cela correspond aux Égyptiens et aux Éthiopiens»⁵⁰. Cette dernière affirmation est fondée sur la méthode ethnologique⁵¹ qui recourt aux qualités des différentes races humaines.

«Les blonds sont courageux: cela correspond aux lions»⁵².

Le deuxième traité complet de physiognomonie est en latin et il date de la deuxième moitié du IV^e siècle de notre ère⁵³; l'auteur renvoie souvent à *Aristoteles* (entendez par là au Pseudo-Aristote); il s'inspire aussi de Polémon, dont nous dirons un mot plus loin et d'un médecin Loxus, du IV^e ou du III^e siècle a.C. (sur ce dernier, voir l'étude de G. Misener, *Loxus, Physician and*

⁴² *Ibid.*, 808a.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, 811b. Notons que, dès Homère, *Iliade* I, 225, le cerf était le symbole de la lâcheté.

⁴⁵ *Ibid.*, 812a.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Cf. e. a. ARISTOTE, *Histoire des animaux* IX, 1, 608a 33 - 608b 18. Voir nos *Recherches...*, op. cit., p. 280; pp. 216-217. L'Anonyme latin (voir *infra*) déclare au § 4: «Le caractère féminin est ingénieux, coléreux, rancunier, sans pitié, envieux, sans résistance à la fatigue..., hypocrite, acariâtre, irrésoluble et peureux».

⁵⁰ *Physiognomonique*, 812a.

⁵¹ Sur les différentes méthodes, on peut consulter A. MAC C. ARMSTRONG, *The Methods of the Greek Physiognomonists*, in *Greece and Rome*, 1958, pp. 52-56.

⁵² *Physiognomonique*, 812a. Cf. n. 31.

⁵³ Cf. J. ANDRE, *Anonyme latin. Traité de physiognomonie*, Paris, 1981.

Physiognomonist, in *Classical Philology*, 1923, pp. 1-22). L'Anonyme commence son traité en écrivant: *Ex tribus auctoribus quorum libros prae manu habui, Loxi medici, Aristotelis philosophi, Polemonis declamatoris, qui de physiognomonica scripserunt, ea elegi quae ad primam institutionem huius rei pertinent et quae facilius intelligantur*. Au chapitre 9 de son traité, l'auteur anonyme fait l'historique de sa discipline: selon lui, la première méthode fut ethnologique (*primo*); plus tard (*processu autem temporis...*), apparut la méthode anatomique qui fut suivie en troisième lieu (*tertium*) par la méthode zoologique.

Arrêtons-nous à ce que l'auteur nous apprend, dans ce chapitre, de la méthode anatomique: «Plus tard, on établit aussi la physiognomonie sur le principe de l'observation du visage ou de l'attitude correspondant à chaque sentiment, c'est-à-dire le visage de la colère, de la réflexion, de la crainte, du désir amoureux et de la folie furieuse. Donc, les physiognomonistes, observant toute personne dont le visage ressemblait à celui d'un furieux sans raison de l'être, à celui d'un homme en colère en l'absence de toute colère, à celui d'un inquiet en l'absence de l'inquiétude, la déclaraient ou furieuse ou coléreuse ou inquiète»⁵⁴.

Voici une application de la méthode anatomique: «Le sot doit être ainsi: très blanc ou très noir, très enveloppé de chair, le ventre proéminent avec excès, les jambes épaisses, de petites articulations étroitement liées, les clavicules bien jointes et resserrées, le cou gros et court; il doit avoir les extrémités des mains et des pieds imparfaites, les mâchoires et les joues très charnues, le front bombé; son regard ne sera ni pénétrant ni assuré, mais grand ouvert»⁵⁵. «... Une sonorité désagréable, qu'elle soit ténue ou ressemble au bêlement des moutons, indique la sottise»⁵⁶. Il faut se souvenir ici que selon un lieu commun développé notamment par Aristote «les moutons... sont les plus bêtes des quadrupèdes»⁵⁷.

Nous avons vu qu'une des sources de l'Anonyme latin était Polémon, rhéteur et sophiste du II^e siècle de notre ère; il était l'auteur d'une *Physiognomonie* dont l'original est perdu mais que nous connaissons grâce à une version arabe tardive. Polémon pensait que sa discipline devait avoir un but utilitaire: distinguer les individus honnêtes des individus malhonnêtes. C'est ainsi qu'il prétend qu'en rencontrant une certaine personne et en n'ayant vu que ses yeux, il sut que «cet homme était foncièrement mauvais, s'adonnant à la concupiscence et à la débauche, de mœurs dissolues, licencieux, sans foi ni conscience; tous les vices se retrouvaient en lui. Et je ne l'ai vu qu'une seule fois»⁵⁸. De la même façon, rien qu'en observant le visage des intéressés, Polémon sut prédire que deux mariages ne pouvaient être célébrés. Il est

⁵⁴ ANONYME LATIN, 9 (trad. J. André).

⁵⁵ *Ibid.*, 93.

⁵⁶ *Ibid.*, 78.

⁵⁷ ARISTOTE, *Histoire des animaux* IX, 3, 610b 20-28. Voir notre article *L'ethologie dans les traités biologiques d'Aristote*, in *Les Études Classiques*, 66 (1998), p. 243.

⁵⁸ Cf. FOERSTER, v. 1, pp. 118-120. Voir B. P. REARDON, *Courants littéraires grecs des II^e et III^e siècles après J.-C.*, Paris, 1971, p. 244. Notons ici qu'Adamantios (première moitié du IV^e siècle), dont nous possédons l'*Épitomé*, présente son œuvre comme une paraphrase de Polémon.

intéressant de constater que Polémon a consacré une part très importante de son traité au visage et surtout aux yeux⁵⁹.

La physiognomonie s'apparente aussi à la prophétie; elle peut s'allier aussi à l'oniromancie: on pourra interpréter une apparence physiognomonique dans un rêve comme à l'état de veille⁶⁰. Artémidore, auteur, au II^e siècle, d'un *Oniromancion*, nous apprend ainsi que rêver d'un singe présage une rencontre avec un homme malin et fourbe⁶¹. Comme les physiognomonistes de l'époque classique, il répertorie toutes les parties du corps et, à propos du nez, il écrit notamment: «Rêver que l'on a le nez beau et bien formé est bon pour tous: car cela signifie beaucoup de délicatesse sensitive et de prévoyance dans la conduite, ainsi que de la recommandation auprès des grands: car quand les hommes aspirent l'air par le nez, ils en sont soulagés»⁶².

Toujours au II^e siècle, Galien, dans sa doctrine des tempéraments, n'hésite pas à écrire: «Quelques-uns des signes physiognomoniques nous révèlent directement et sans aucun intermédiaire le tempérament. Ces signes sont, par exemple, ceux qui se rapportent à la couleur, aux cheveux, et encore à la voix ou aux fonctions des parties»⁶³. Immédiatement après ces lignes, le médecin de Pergame cite les passages physiognomoniques du chapitre VIII du premier livre de *L'Histoire des animaux*, mentionnés plus haut. Cette fausse science, apparue en médecine dans les traités d'Hippocrate, est donc toujours à l'honneur six siècles plus tard dans l'œuvre de son plus brillant thuriféraire.

Dans son remarquable article cité à la note 5, Marie-Hélène Marganne a souligné l'impact de la physiognomonie sur la médecine, la littérature, le théâtre (les masques), l'art oratoire, la biographie (particulièrement chez Suétone⁶⁴ et Ammien Marcellin), l'art et la vie sociale (p. 16-24).

Cette fausse science, apparue il y a près de quatre mille ans, ne disparut pas avec la fin de l'antiquité. Sans vouloir le moins du monde être exhaustif, nous rappellerons quelques noms et quelques dates.

Ibn Sinâ, connu en Occident sous le nom d'Avicenne (né en 980), classe dans la physique la physiognomonie, comme d'ailleurs la science de l'interprétation des songes⁶⁵.

⁵⁹ Avant Polémon, Cicéron avait écrit dans le *de Oratore*, 3.221: «le miroir de l'âme, c'est la physionomie, comme son truchement (lat. *indices*), ce sont les yeux» et dans le *de Legibus*, 27: «les yeux extrêmement expressifs disent les émotions qui s'emparent de notre âme, et ce qu'on appelle le visage, dont l'analogue ne peut exister chez aucun être vivant autre que l'homme, dénote le caractère». Déjà du III^e siècle a.C., l'*Anthologie Palatine* (7.661) nous a conservé une épigramme funéraire de Léonidas de Tarente établissant l'existence d'un physiognomoniste du nom d'Eusthénès, spécialisé dans l'examen des yeux.

⁶⁰ Cf. B. P. REARDON, *op. cit.*, p. 247.

⁶¹ Cf. ARTEMIDORE, *La clef des songes*, 2, 12.

⁶² *Id.*, *ibid.* I, 27. Nous suivons la traduction de A. J. FESTUGIÈRE, *La clef des songes*, Paris, Vrin, 1975. Sur ce sujet, voir l'article de R. A. PACK, *Artemidorus and the Physiognomonists*, in *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1941, pp. 321-334.

⁶³ GALIEN, *Que les mœurs de l'âme sont la conséquence des tempéraments du corps*, 7 (trad. Ch. DAREMBERG). Cf. l'étude de C. E. EVANS, *Galen the Physician as Physiognomonist*, in *American Philol. Assoc. Trans. and Proc.*, 76 (1945), pp. 287-298.

⁶⁴ Cf. J. COUSSION, *Suétone physiognomoniste dans les vies des XII Césars*, in *Revue des études latines*, 31 (1953), p. 234-256.

⁶⁵ Cf. DANIELLE JACQUART et FRANÇOISE MICHAUD, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, 1996, p. 14.

Au XVI^e siècle, Girolamo Cardano (1501-1576) fut l'auteur d'une *Metoposcopia libris tredecim et octingentis faciei humanae eiconibus complexa* (Paris, 1658) et Gian Battista Della Porta écrivit une *De humana physiognomonica* (1586)⁶⁶ en trois livres.

Au XVIII^e siècle, un nom est à retenir: celui du Suisse Jean Gaspard Lavater qui écrivit dans son *Essai sur la physiognomonie destiné à faire connaître l'homme et à le faire aimer* (I, La Haye, 1781, p. 13): «Plus d'une fois, j'avais commencé à lire les auteurs qui ont écrit sur la physiognomonie, mais sans pouvoir soutenir le verbiage du plus grand nombre, et je découvris que la plupart d'entre eux n'avaient fait que piller Aristote. Je renonçai donc aux livres, pour m'attacher comme auparavant à l'étude de la nature elle-même et des images qui la représentent...»⁶⁷.

Au XX^e siècle, cette discipline, codifiée comme une science, possède encore des adeptes qui, tel Jean Des Vignes Rouges⁶⁸, se réclament toujours d'Aristote.

ABSTRACT

Physiognomonics appears in Babylonia, about four thousand years ago. But the first treatises of physiognomonics belong to the Greco-roman literature: *Physiognomonics* of the pseudo-Aristotle and the *Treatise of Physiognomonics* of a latin Anonymous from the IVth century. One finds nevertheless traces of physiognomonics in the poems of Homer. The ancients have attributed the origin of that science to Pythagoras or to Hippocrates. Physiognomonics, founded on three methods, did not disappear at the end of Antiquity: in 1781, Lavater wrote an important book *Essai sur la physiognomonie*.

KEY WORDS: Aristote; visage; âme.

⁶⁶ L'ouvrage a été réimprimé à Paris en 1990 aux éditions *Aux amateurs de livres*.

⁶⁷ Texte cité par MARIE-HÉLÈNE MARGANNE, *op. cit.*, p. 24. De J. G. LAVATER, il faut mentionner les *Physiognomonische Fragmente*, Leipzig, 1775-1778, œuvre à laquelle collabora Goethe. HONORÉ DE BALZAC, *La Physiologie du mariage*, La Pléiade, t. X, p. 734, dira: «La Physiognomonie de Lavater a créé une véritable science. Elle a pris place enfin parmi les connaissances humaines...».

⁶⁸ Cf. JEAN DES VIGNES ROUGES, *Les révélations du visage*, Paris, 1937, p. 12. Voir nos *Recherches...*, *op. cit.*, p. 268, n. 21.